

MAUVAISES PASSES

MOHAMED S. AL-AZAB

MAUVAISES PASSES

roman

TRADUIT DE L'ARABE (ÉGYPTE)
PAR EMMANUEL VARLET

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

TITRE ORIGINAL : *Wuqûf mutakarrir*
ÉDITEUR ORIGINAL : Dar Merit, Le Caire

© 2006, Mohamed S. al-Azab

ISBN original : 977-351-280-0

ISBN 978-2-02-107207-5

© Éditions du Seuil, février 2013, sauf pour la langue arabe

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Départ, dix heures du matin

1

Tu feras venir tout le monde. Ton père. Ta mère qui avait dit au début : « Qu'est-ce que ça signifie "en célibataire" ? Que tu habiteras seul, c'est ça ? » et qui avait hoché la tête, passablement offusquée. Ton frère. Ta sœur. Et aussi ta cousine du côté maternel, Hind, dont le père s'était déclaré a priori favorable à l'idée de faire de toi son gendre, Hind qui viendra un jour frapper à ta porte de manière tout à fait inopinée, te surprenant avec la seule et unique conquête féminine que tu auras jamais réussi à introduire dans ces murs, après quoi elle repartira en pleurant, Hind, et après quoi tout sera fini entre vous.

« Moi aussi j'ai bien l'intention de venir te voir, avait-elle dit. Je voudrais savoir ce que tu vas trafiquer là-bas. »

Vous quitterez tous Madinet el-Salam ; eux, ils emporteront des sacs contenant de la nourriture, des

vêtements et des jeux de cartes, comme s'ils partaient en voyage.

En marchant aux côtés de ton père, tu t'aviseras que, tous les deux, vous n'êtes allés nulle part depuis des lustres et que, tout compte fait, tu n'as pas grand-chose à lui dire. Alors tu l'interrogeras sur sa santé, en multipliant ces marques d'affection que l'on réserve d'habitude aux inconnus. Tu t'obligeras à ralentir le pas pour marcher à son rythme, en appuyant bien sur le sol. Il aura à ton égard un sentiment équivalent – ce qui te mettra la puce à l'oreille, ce seront ses petites phrases, du type : « Merci. Que Dieu te garde, mon fils... » ou « Ça va... Loué soit notre Seigneur », et toutes sortes de questions qu'il ne formulera pas jusqu'au bout. Vous vous tairez un moment, puis il te dira :

« Pourquoi tu laisses ta cousine toute seule ? Rejoins-la, elle pourrait se vexer... »

Reconnaissant, tu retourneras auprès de Hind. Vous marcherez tous les deux en silence jusqu'au moment où, voyant ton père avancer péniblement, un pas après l'autre, vous déciderez de cheminer à ses côtés. Ils échangeront des plaisanteries et toi tu les regarderas faire en riant.

Vous prendrez le bus 940 sans payer.

« Je suis de la maison », dira ton père au contrôleur en lui désignant les six sièges sur lesquels vous vous

MAUVAISES PASSES

serez installés, sans sortir sa carte de la Régie des transports publics. Le fonctionnaire lui répondra un peu à contrecœur : « Bien le bonjour à vous, *hagg*¹ », avant de poursuivre son travail plus loin.

Hind et toi, vous aurez choisi les sièges du fond, de manière à rester l'un contre l'autre et à pouvoir vous tenir la main sans être vus.

1. Titre de respect adressé aux personnes âgées. (*Toutes les notes sont du traducteur.*)

Une grande pièce haute de plafond. Une ampoule jaunâtre diffusant autant d'ombre que de lumière. Une peinture crasseuse et décrépite. Un parquet tout gondolé, grinçant sous chaque pas. L'humidité qui recouvre les murs de moisi, sur un tiers de leur hauteur. Aucune fenêtre sur la rue. Seulement une petite lucarne donnant sur le puits d'aération de l'immeuble, par-dessus laquelle on a punaisé un bout de carton d'emballage pour chips ; quand tu le soulèves, tu découvres à trente centimètres de ton nez le mur des toilettes communes du deuxième étage, lui aussi percé d'une petite ouverture carrée par laquelle remontent et les odeurs, et les bruits.

Tu entres avec ton ami Mohamed Abdel-Moneim, ou tout simplement Moneim, comme tu as coutume de l'appeler... Son père en a été un peu incommodé la première fois qu'il t'a entendu, mais il

n'a pas tardé à s'y faire, tant et si bien que tous les membres de sa famille se sont mis à l'appeler de cette manière. Maintenant, quand tu téléphones chez lui, que son père décroche et que tu lui demandes :

« Mohamed est là, monsieur ? »

Il te dit :

« Un instant. Ne quitte pas... »

Et alors tu l'entends appeler :

« Moneim ! Téléphone pour toi, Moneim ! »

... Moneim et toi, vous entrez donc dans la chambre, accompagnés du *simsar*¹ et de la propriétaire. Cette vieille dondon vous a annoncé de but en blanc, sans vous laisser la moindre marge de négociation : « Le loyer, c'est quatre-vingt-dix guinées... Si vous n'avez pas payé le premier du mois, le deux, vous trouverez votre bazar sur le trottoir. »

Au début, Moneim s'était montré très enthousiaste à l'idée de louer une chambre : ce serait la planque parfaite, la garçonnière idéale. Mais maintenant, ne voyant guère comment vous pourriez faire monter une fille ici, il te donne de petites tapes sur le côté afin que vous quittiez les lieux sur-le-champ. Toi, tu trouves l'endroit plutôt convenable, comparé

1. Intermédiaire entre locataires et propriétaires, payé à la commission.

à tout ce que vous avez visité jusque-là. Et puis le *simsar* vous a prévenus avant d'arriver :

« Messieurs, c'est la dernière chambre que j'ai à vous montrer... Même si elle ne vous plaît pas, je prends ma commission. À partir de maintenant, je considère que vous avez trouvé un logement. Voilà une semaine que je me casse la tête avec vous ! »

L'homme rédige deux contrats à moitié falsifiés sur papier A4+. Toi, tu signes l'exemplaire destiné au bailleur et la propriétaire refuse d'en faire autant sur celui qui te revient. Elle commence à agiter les mains avec grossièreté pour remettre le *simsar* à sa place :

« Ce sont mes biens, clame-t-elle, pas les vôtres ! »

Tu ne t'arrêtes pas à ce détail, bienheureux que tu es de ne pas avoir de caution à verser. Et puis le petit numéro de la propriétaire vous inspirera de belles parties de rigolade avec ton ami.

Le *simsar* se renfrogne en voyant les cinquante guinées que tu lui tends, mais quand Moneim ajoute un autre billet de vingt, il s'exclame subitement :

« Messieurs, je reste à votre entière disposition ! Je serais heureux de vous rendre encore service, et cette fois sans aucune contrepartie... »

La chambre ne leur plaira pas du tout. Ta mère restera interdite devant la vulgarité des femmes assises devant l'immeuble et ses yeux lanceront des éclairs. Sur le moment, elle se gardera de tout commentaire, mais éclatera au cours du repas :

« Quel être sensé abandonnerait la maison de ses parents pour s'installer dans un cloaque pareil?! »

Elle se verra aussitôt interrompue par les rires indulgents de ton père, lequel te connaît assez pour savoir que tu ne resteras pas ici bien longtemps.

Hind se sentira un peu perdue dans ces murs. Elle se contentera d'écouter les autres, muette, et de mastiquer lentement.

En fin d'après-midi, ta famille repartira à Madinet el-Salam et toi tu prendras le bus d'Aïn Shams pour raccompagner Hind chez elle. Dans l'entrée de son immeuble, elle te dira :

MAUVAISES PASSES

« Cette histoire de chambre ne me dit rien qui vaille. Franchement, je commence à douter de toi. »

Tu te mettras à rire en lui donnant de petites tapes dans le dos et elle te repoussera gentiment avant de s'engager dans l'escalier – ne pouvant voir son visage, tu ne sauras pas si, à cet instant, elle partage ou non ton hilarité.

Madinet el-Salam

1

« El-Salam ! Espico ! El-Salam ! »

Tu dépasses le gamin chargé de héler la clientèle et tu montes à côté du chauffeur, en lui précisant que tu occuperas les deux places de devant. Aussitôt, l'homme prévient son jeune auxiliaire : « Ne m'envoie personne devant. Le *basha*¹ a réservé les deux sièges. »

Tu prends tes aises et, quand le taxi collectif a fait le plein de passagers, le chauffeur ferme sa portière en te disant : « Désolé, *basha* : ceinture. » Tu fais illusion en déployant la sangle sur ton torse, sans l'attacher.

1. Ou « *pacha* » : marque de respect plutôt conviviale, qui est employée notamment par les commerçants et les prestataires de service lorsqu'ils s'adressent à leur clientèle.

MAUVAISES PASSES

Il élève un peu la voix pour être bien entendu de tout le monde : « L'itinéraire passera par Salah Salem, *effendis!* »

Confortablement assis, tu piques du nez et ne te réveilles qu'au terminus.

Tes souvenirs du quartier de Shoubra el-Khayma se résument au train, à la Fédération des Travailleurs, aux usines textiles dont tu entendais les machines en allant chaque matin à l'école, et à Mona Ahmed. Mona Ahmed, ta camarade dont tu es resté amoureux jusqu'à ta dernière année de primaire, avec qui tu échangeais à longueur de cours œillades et petits sourires, mais qui t'a pris en grippe à partir du jour où tu as rapporté au maître qu'elle avait oublié ses crayons de couleur pour la leçon de dessin – elle ne s'était pas levée avec tous ceux qui, comme toi, n'avaient pas apporté leurs fournitures et devaient à ce titre être punis, et sa conduite lui a valu de recevoir, non pas huit, mais seize coups de règle, le maître ayant décidé de pardonner à tous les autres et d'alourdir pour elle la sanction prévue.

Il y avait aussi Saïd « Tête-de-louche », comme l'appelait le maître, monsieur Soleiman el-Wardani...

Une de ses oreilles montrait en effet une déformation qui n'était pas sans rappeler l'ustensile de cuisine. Il habitait dans le quartier de Sharqawiyya, de l'autre côté de la voie rapide, après la guérite de la police militaire, et son appartement donnait directement sur la verrerie Yasin. À l'époque, ta grand-mère, qui vivait à Rod el-Farag, t'envoyait régulièrement acheter des verres à thé, en te mettant toujours en garde : « Dis bien que tu veux ceux de chez Yasin... Évite de te faire refourguer de la camelote fabriquée à la va-comme-je-te-pousse ! »

Un jour, Saïd t'a dit : « Rendez-vous après la prière de l'après-midi devant l'entrée de la Fédération, en face de chez Abou Sana, le vendeur de *koshari*¹... On ira chez moi pour faire nos devoirs ensemble. »

Son appartement était très exigu, décrépît et en désordre ; l'image que tu te faisais de ton voisin de classe, celui à qui tu parlais à longueur de journée de Mona Ahmed, s'en trouvait sérieusement écornée.

Sa mère est entrée dans le salon. Elle se réveillait de sa sieste, les cheveux en bataille et vêtue d'une nuisette affriolante. Toi, tu ne savais plus où te mettre, alors tu as dit à ton ami :

1. Spécialité égyptienne très bon marché, à base de riz, pâtes, lentilles, oignons fris, sauce tomate et piment.



RÉALISATION : IGS-CP À L'ISLE-D'ESPAGNAC
IMPRESSION : CORLET IMPRIMEUR S.A. À CONDÉ-SUR-NOIREAU
DÉPÔT LÉGAL : FÉVRIER 2013. N° 107207 ()
– *Imprimé en France* –

